



DISCOURS A MONSIEUR CUIVRE

NON, décidément, Monsieur Cuivre, je n'écrirai pas cette légende et je vous en fais mes excuses mais asseyez-vous, je vous prie. Si, si, asseyez-vous Ah ! vous attendez que j'aie pris moi-même possession d'un fauteuil ; voilà qui est fait ! Pardonnez-moi, je ne suis pas très initié aux secrets de votre politesse asiatique. Je n'ai pas songé au thé parfumé que j'aurais dû vous offrir, dans une toute petite tasse ; acceptez donc cette coupe de champagne, Monsieur Cuivre, vous me ferez plaisir Ah ! vous attendez que j'aie commencé de boire ; voilà !....

Allons ! J'ai bien fait ! Votre figure ronde prend maintenant une belle teinte chaude qui la met en harmonie avec votre nom, vos yeux brillent et j'imagine qu'un tantinet de congestion ne vous empêchera pas de suivre mes développements.

D'abord merci pour le travail que vous vous êtes imposé à l'effet de m'être agréable ; vous avez courageusement bousculé le dictionnaire ; s'ajoutant, pour les enjoliver, à vos souvenirs frais et abondants de nos plus copieux auteurs romantiques, les adjectifs se sont éparpillés sous votre plume comme des éclaboussures et si je me permets de vous reprocher amicalement un penchant trop

marqué pour la redondance et le galimatias, je vous avouerai avec franchise qu'on m'embarrasserait fort en m'invitant à écrire en annamite aussi bien que vous parvenez à le faire en français.

Mais, décidément, Monsieur Cuivre, je n'écirai pas votre légende des trois monts, car elle n'est pas intéressante ; je vous vois sourire..... vous êtes de mon avis, tant mieux ! Elle est, de plus, entièrement fausse ; vous protestez ! Comment pouvez-vous soutenir qu'elle repose sur une ombre de vérité ! Reprenons-la, voulez-vous ?

Nous avons donc trois monts qui s'appellent premier mont, deuxième mont et troisième mont ; je vous concède que cela vous a un cachet de simplicité qui inspire confiance. Nous avons ensuite trois grottes qui ont des appellations même dénuées d'artifice, encore que l'on y ait judicieusement remplacé le mot mont par le mot grotte. Jusque là, rien que de fort naturel. Ces grottes communiquent entre elles et font des trois monts comme une énorme souricière. Bien ! Dans la plus grande on a organisé une espèce de petit temple nommé le temple des trois monts. Je le reconnais, dans ces termes nulle emphase ! Mais qui vénère-t-on dans ce temple ? Quel homme représente cette statue informe, toute brunie par la fumée des torches, maculée par les inscriptions irrévérencieuses ou niaises, rongée par l'eau d'infiltration ? Ngô-Thoi-Si ? Parfait ! Et qui était Ngô-Thoi-Si ?

Ici je vous arrête, Monsieur Cuivre ! Quoi que vous puissiez prétendre, dès ce moment vous nagez dans l'in vraisemblance et l'erreur. Non pas que je conteste que ce mandarin, puisque mandarin il y a, n'ait vécu sous l'empereur Lê-Canh-Hung et n'ait gouverné la région de Lang-son ; ce n'est pas prouvé mais c'est possible et puisque vous m'affirmez que des descendants de ce grand homme mènent actuellement la vie simple et honorable de tireurs de pousse-pousse, je veux croire à son existence ; mais son rôle ne peut avoir été celui que vous lui attribuez.

Il était, dites-vous, plongé souvent dans une profonde tristesse en pensant aux difficultés de sa charge, ou en rêvant à son village natal. Aussi allait-il de temps en temps aux trois grottes pour composer des vers et boire l'alcool consolateur. Puis, un jour, les Trinh renversèrent les Lê ; le pouvoir royal changea de maîtres..... et M. Ngô-Thoi-Si de même, naturellement. Or, c'est vous qui le prétendez, cet homme, fidèle à son roi Lê, ne voulut pas servir un roi Trinh ; il alla s'enfermer dans une des trois grottes et y resta jusqu'à sa mort, qui survint avant l'achève-

ment de sa trente-sixième année. Tandis qu'il vivait solitaire, les gens d'alentour le venaient voir ; il leur donnait de bons conseils, leur apprenait à rendre fertiles les terres incultes et quand il mourut il laissa toutes ses rizières aux paysans.

Eh bien ! Monsieur Cuivre, il n'y a pas d'aussi saints hommes sur la terre et l'histoire de M. Ngô-Thoi-Si est probablement plus simple. S'il était triste, c'est que, haut mandarin, il tenait le pouvoir pour chose éphémère, c'est qu'il prévoyait une imminente révolution de palais — peut-être l'avait-on pressenti — et qu'il en résulterait pour lui bien des alarmes. Prudent, il allait, de temps à autre, dans ces grottes dont il faisait garder les entrées — à supposer que la superstition n'eût pas été suffisante pour en éloigner les visiteurs — et il y allait non pas pour composer des vers, qui amollissent le tempérament, ou boire l'alcool, qui raffermir le courage, mais pour y mettre à l'abri les bénéfices, licites ou non, de sa charge et s'y préparer une retraite ; qu'il y ait, au surplus, dissimulé parfois des amours coupables, je ne m'en étonnerais qu'à peine : d'autres l'ont fait après lui.

Les temps, malgré l'apparence, ne furent jamais très durs pour Ngô-Thoi-Si, car, en homme sage et fort, il s'était assuré la possession d'armes solides contre leurs éventuelles rigueurs : il avait l'argent, en lourds lingots soigneusement cachés, qu'on déterre dans les occasions propices, il avait le pouvoir que donnent le souvenir de la puissance, les amitiés disséminées, mais fidèles, et quelques troupes de ces honnêtes malandrins qui mesurent leur conscience avec le même mètre que le profit. Aussi les paysans de l'endroit étaient-ils bien obligés de cultiver beaucoup plus de terre que n'aurait exigé leur propre subsistance ; ne devaient-ils pas pourvoir à celle de Ngô-Thoi-Si et de ses gens ? Mais tout a une fin, même la vie des saints et celle des sacripants ; un jour, notre mandarin mourut, à la fleur de l'âge, et personne ne pourra démêler si le souffle s'exhala naturellement de ses lèvres ou s'il s'en échappa sous la pression vengeresse de dix doigts implacables. Ce qui est sûr, c'est que, lui mort, les paysans, longtemps opprimés, gardèrent pour eux les terres qu'ils avaient défrichées pour lui.

Voilà, je crois, Monsieur Cuivre, rétablie de façon vraisemblable la vie de Ngô-Thoi-Si, encore que je ne puisse me flatter de la narrer avec certitude. Vos erreurs auraient pu s'arrêter là et, mon dieu, une légende qui ne serait entachée d'inexactitude que dans la vie de son héros, jusqu'à sa mort inclusivement, serait encore présentable, mais vous avez poussé plus loin : vous

m'avez montré les peuples gardant à ce grand homme un souvenir reconnaissant et rendant une sorte de culte à son âme supposée errante à jamais dans ces grottes maussades où elle se sépara de son corps. Ici, Monsieur Cuivre, vous avez manqué de psychologie et de logique jusqu'à la plus manifeste incohérence : où prenez-vous que les peuples aient jamais vénéré la mémoire des gens qui leur furent favorables ? Tout au plus s'inclinent-ils devant le simulacre de ceux qu'ils ont craints et leur adoration est toujours à base de terreur ; périsse l'idée que l'ombre ou le symbole est encore redoutable, et le respect s'enfuit incontinent.

A deux pas des trois grottes, je vous ai vu, vous, Monsieur Cuivre — et peut-être est-ce là que nous fîmes connaissance — je vous ai vu dans une vieille pagode ponter gaillardement sur le cinq, alors que le quatre et le six s'obstinaient à sortir ce soir-là ; vous perdîtes beaucoup d'argent et bien d'autres gens avec vous, qui guettaient la chute du dé-toupie ou suivaient anxieusement le geste auguste du tenancier levant d'un coup la soucoupe et montrant, dans une combinaison imprévisible, les piles et les faces des quatre sapèques..... Pourtant, un dieu, un génie, un esprit ou un symbole avaient leur autel sous ces charpentes enfumées, entre ces murs lépreux au long desquels les joueurs, aujourd'hui, satisfaisaient à d'impérieuses nécessités, pour ne pas perdre de temps à aller dehors !.....

Non, décidément, je n'écrirai pas cette légende des trois monts, Monsieur Cuivre !

Quin

